

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

info SU PQ
3919
B932L

Reserve



LA

LANterne

AUX LECTURES.

Je publie cette *Lanterne* sans crainte qu'elle soit supprimée.
Je n'ai pas, Dieu merci, à redouter des ministres absolus, comme
mon confrère Rochefort. Si je suis supprimé, ce sera grâce à



vous, et surtout grâce à moi-même qui n'aurai pas su montrer autant d'esprit que j'en ai positivement.

C'est là qu'est le danger. Si je m'en tire, je jure de changer mes habitudes de vieux garçon, et de chercher à plaire aux femmes, ce qui est encore plus difficile que de plaire à des lecteurs.

J'entre en guerre ouverte avec toutes les stupidités, toutes les hypocrisies, toutes les infamies ; c'est-à-dire que je me mets sur le dos les trois-quarts des hommes, ce qui est lourd. Restera bien quelques femmes par-ci par-là, mais elles sont si légères !

Et du reste, je ne crois pas que les femmes aient des vices. Je ne leur crois que des crimes ; c'est bien pis !.... Pourvu qu'elles aient celui de me lire.

Tous les imbéciles ne sont pas mes ennemis personnels; l'apparition de cette *Lanterne* les décidera. Je ne parle point du *Courrier du Canada*, du *Courrier de St. Hyacinthe*, du *Journal des Trois-Rivières*, de l'*Union des Cantons de l'Est*, etc., je parle des imbéciles qui ont des noms d'homme, et qui se comptent par centaines de mille, ici comme ailleurs.

Il y a deux catégories d'imbéciles, ceux qui le savent et ceux qui ne le savent pas. Ceux-ci sont les pires; ils font des comptes-rendus dans la *Minerve*. Quant aux autres, ils se consolent par la perspective du royaume des cieux.

* * *

Il y a deux grandes sociétés dans notre ville, la *Société St. Jean-Baptiste* et l'*Association Pacifique pour l'Indépendance du Canada*. La première compte cinquante membres, dont quatre à cheval (les chevaux ne comptent pas); la seconde en compte trente-deux qui vont à pied, guidés par un chef dont la principale fonction pacifique est de coller des affiches non-imprimées.

Ce chef, est-il besoin de le nommer? L'univers le connaît; c'est Lanctôt, Lanctôt vous dis-je, et c'est assez. Si l'univers ne le connaît pas, ce n'est pas la faute de Lanctôt. Moi, je suis obligé de le connaître; tant pis pour lui!

Voilà un homme qui a beaucoup de langue, et pas du tout de langage. Il dit qu'il veut jouer en Canada le rôle de *Wendell Philéas aux Etats-Unis*. C'est comme si l'on voulait faire exécuter une charge de cavalerie par un bataillon de sauterelles.

Lanctôt ne croit pas seulement qu'il joue un rôle; il croit encore qu'on est jaloux de lui, et que c'est pour cela qu'il ne crée pas l'immense sensation qu'il est en droit d'espérer. Nous sommes ingrats de ne pas aider cet homme à jouer son rôle aux dépens du bon sens. Après tout, ne sommes-nous pas le même peuple qui a élevé sur les tréteaux M. Cartier?

* * *

Ces deux rivaux se sont combattus. Ce qui prouve leur égalité de mérite, c'est que la victoire fut longtemps indécise, et dut être chèrement achetée. Cartier paya, Lanctôt ne paya point. Il est vrai qu'il avait des mines, c'est-à-dire des carrières; mais on ne séduit pas un électeur avec des pavés.

* * *

Un jour Lanctôt, se croyant assez fort, fit la guerre au parti libéral sans lequel il n'était rien. Il n'eut jamais d'autre rêve que

3-4-62

celui de son ambition personnelle, beaucoup trop grande pour lui. Il s'est épuisé à se hisser, croyant que le nombre de ses dupes, mises les unes sur les autres, serait assez grand pour lui faire escalader les nues. Après avoir monté sur quelques dizaines d'épaules, il est tombé sur la place Chaboillez avec des œufs pourris dans les oreilles. Chûte qui ne fut pas éclatante, mais qui fait voir combien parfois les grandes choses sont défaits par les plus petits moyens.

Maintenant il s'occupe à faire souscrire pour l'*Indépendance Pacifique*. Quand il aura cinquante piastres, nous proposerons un marché à l'Angleterre, qui, entre parenthèses, sera bien sotte de ne pas nous vendre pour ce prix-là.

* * *

Les Néo-Ecossais donnent des preuves d'une énergie et d'une volonté frappantes. Voilà des gaillards qui veulent mettre en pratique ce qu'ils déclarent: ce dont les journaux *tories* sont furieux; ils s'imaginent que le suprême de la sagesse pour les néo-écossais serait de faire le contraire de ce qu'ils disent ou de ne pas faire ce qu'ils disent qu'ils feront.

Les Néos sont décidés à ne plus faire partie de la confédération, et si l'Angleterre refuse de faire justice à leur nouvelle requête, ils déclarent qu'ils se feront justice à eux-mêmes. Alors, que verra-t-on? M. Cartier prendra son bill de milice avec les hommes qu'il y a dedans, il mettra sa tuque bleue, prendra le sabre de son père, et accompagné de la Grande-Duchesse L....., il se rendra à cinquante quatre milles des côtes de la Nouvelle-Ecosse.

Là, il fera une sommation respectueuse aux rebelles de ce pays d'avoir à se jeter dans ses bras. Aussitôt qu'il aura eu le temps de ne pas recevoir de réponse, il déploiera le drapeau britannique, le drapeau loyal, chantera *Vive Ottawa, la Capitale des Canadas (et des maringouins)*, et cinglera en toute hâte vers le port de Québec, où l'attendra M. Cauchon qui veut exterminer les néo-écossais.

* * *

Le lendemain on lira dans la *Minerve* l'étourdissant bulletin suivant:

Grande victoire militaire de l'honorable Sir George Etienne Cartier. Ce grand homme dont on ne connaissait pas encore le génie guerrier, vient de mettre le sceau à sa gloire. Il n'a fait que paraître devant les insurgés de la Nouvelle Ecosse, et tous se sont tus. Ce triomphe mémorable, unique, à jamais illustre, a été obtenu sans effusion de sang, tant il est vrai de dire que l'honorable Sir George Etienne Cartier joint une âme magnanime et tendre à une profondeur politique sans exemple.

Maintenant, on peut être certain que la Nouvelle Ecosse est pacifiée, et va rentrer dans le giron de la Confédération, cette arche sainte qui est le salut de notre peuple.

Il y aura promenade aux flambeaux, concerts, speeches, illumination, et le lendemain, une dépêche télégraphique annoncera que Mr. Wilkins, Procureur-Général de la Nouvelle-Ecosse, a demandé purement et simplement l'annexion aux Etats-Unis.

Alors, ce sera au tour de M. Cauchon, qui, lui, est un fameux lutteur, et ne se cache pas derrière *les rideaux* pour se battre. Arrivé à dix lieues des frontières de la Nouvelle-Ecosse, avec sa brochure *contre* la confédération, d'une main, et sa brochure *pour* la Confédération dans l'autre main, il fera un tel vacarme en les tapant l'une contre l'autre, qu'il y aura autour de lui un attroupe-ment de gamins curieux : "Tas de marmots, leur crierait-il, êtes-vous pour la Confédération ou contre la Confédération?" Et comme ils n'auront pas l'air de le comprendre, M. Cauchon s'en reviendra au *Journal de Québec*, où il déclarera que les Néo-Ecossais sont *un peuple d'enfants qui ne savent pas ce qu'ils veulent, et ne comprennent même pas quand on leur parle.*

Et la question sera décidée. Mais, par exemple, si nous achevons les fortifications de la Pointe Lévis, et si nous construisons celles de Montréal, il est évident que les Néo-Ecossais ne pourront jamais s'affranchir.

* *

Je lisais l'autre jour dans le *Journal de Trois-Rivières*, ce gracieux entefilet :

Pourquoi le rédacteur du *Pays* ne conseille-t-il pas M. Fréchette de passer en Italie, et là, à son exemple, de revêtir la frocque garibaldienne et de porter le poignard des siccaires? La chose en vaudrait la peine, puisqu'au lieu d'un monstre, la patrie en compterait deux.

Ça, au moins c'est témoigner des égards aux gens. Décidément, la *Grande Duchesse* a tourné la tête de tous nos dévôts, ils ne voient plus que sabres, poignards, . . . et des frocques !!

J'ai horreur de l'isolement. Me voir condamné à être le seul *monstre* dans la patrie, je trouve cela ennuyeux. Que le rédacteur du *Journal de Trois-Rivières*, qui est un ange, ait donc la bonté de s'associer avec moi; je lui passerai le poignard, il me passera le goupillon, nous laisserons *la frocque* de côté, et nous chercherons ensemble s'il n'y a pas moyen de trouver un deuxième monstre qui m'aide à passer la vie. Quant à Fréchette, il est bien certain qu'il ne prendra pas la peine de partir de Chicago pour venir jouer le rôle de monstre. Ça ne paie pas.

* *

Dans quel pays, dit le *Courrier de St. Hyacinthe*, a-t-on fait plus de sacrifices qu'en Canada pour la belle et sublime cause de l'éducation ? Dans quel pays le clergé s'est-il dévoué avec plus de zèle, à la propagation des lumières. Et où ces sacrifices, ce zèle, et ce dévouement ont-ils eu des résultats plus satisfaisants qu'ici ?

Je ne conteste pas au clergé ses sacrifices qui du reste, paraît-il, ne l'ont pas ruiné. Mais ce que je conteste, c'est le résultat. En effet, si l'on peut me faire voir un jeune homme sortant du séminaire, et sachant tant soit peu d'histoire, de géographie, de géologie, de mathématiques, de chimie, d'anglais, . . . je ne contesterais plus rien. Si l'on veut, je ne me montrerai pas si difficile, et je demanderai seulement où est le collégien qui sait le français.

A propos de sacrifices, on devrait bien aussi parler un peu de ceux que font les pauvres pères de famille qui envoient leurs enfants au collège pour rien pendant huit ans, et qui, eux, n'ont pas 60,000 à 80,000 Louis de rente pour réparer la perte inutile qu'ils ont faite.

J'admire cette façon de toujours se représenter soi-même dans ses organes, comme un holocauste intarissable, comme une fontaine d'abnégation. Il me semble que c'est bien le moins qu'on fasse quelque chose pour un peuple qui se prosterne à deux genoux, et qui se livre à soi corps et biens.

* * *

Il y a aujourd'hui toute espèce de façons d'être *libéral* ; mais il paraît que la plus en vogue est celle d'être libéral en niant le libéralisme. C'est cette façon qu'ont adoptée *l'Ordre* et le *Franco-Canadien*. Pourtant, je dois dire que *l'Ordre* n'a plus de façon du tout, puisqu'il vient de sacrifier l'appellation elle-même de libéral. Personne ne s'imagine que cela va le changer ; mais enfin, il avait toujours le nom, s'il n'avait pas la chose. C'est à ce nom qu'on faisait la guerre, ce qui prouve bien qu'on était incapable de la faire aux idées.

* * *

Mais voyez quelle attraction il y a dans ce mot de *libéral* ! Comme il indique bien de suite les instincts, les penchants secrets de l'humanité ! Les torys eux-mêmes, désespérés du nom qu'il portent, ont imaginé d'y joindre à leur tour celui de libéral, et ils ont fait *libéral-conservateur*.

Cela me rappelle un petit spectacle qui se passait à Paris dernièrement. Un charlatan, sur la place publique, criait aux passants : "Entrez, mesdames, entrez, messieurs, venez voir la chose la plus merveilleuse, la plus étonnante, la plus incroyable, venez voir ce prodige nouveau, unique, oui, unique, messieurs, mesdames, le produit d'une carpe et d'un lapin."

Et les vieilles femmes, les badauds, et les niais d'entrer. Une fois dedans, on leur faisait voir une taupe.

Voilà ce que c'est qu'un libéral conservateur. Ça ne voit pas

clair. Produit chimérique de deux choses impossibles à accoupler, il ne manque cependant pas de badauds et de niais pour croire en lui, et chercher à le voir.

Il n'y a dans tout le Bas-Canada que deux journaux logiques, le *Nouveau-Monde* et le *Pays*. Entre eux, pas de discussion possible sur la portée et le sens du mot *libéralisme*. C'est entendu. Mais avec *L'Ordre*, il a fallu discuter trois mois pour s'entendre, et faute de pouvoir s'entendre, on a supprimé le sujet de la discussion. Ce qui fait penser que si, un jour, les Etats-Unis et l'Angleterre se querellent pour le Canada, et qu'il ne puissent s'entendre, le plus court pour eux sera de le prendre et de le jeter dans la lune.

* * *

On a pu se convaincre que les Feniens n'étaient pas très redoutables, puisqu'il a suffi de leur fermer une porte au nez pour les mettre à la raison. C'est le moment de les insulter.

Mais avant, qu'on me permette de m'étonner de ce que, les Feniens n'étant pas plus dangereux et plus féroces qu'ils se sont montrés il y a quinze jours, on ait fait depuis deux ans de si nombreux et de si vigoureux appels aux volontaires pour les repousser. Pourquoi, puisque nous sommes un peuple loyal par excellence; comme nos ministres s'épuisent à le dire, avons nous besoin de stimulants pour échauffer notre patriotisme? M. Cartier voulait-il emplir les cadres des volontaires, et trouver ses 40,000 hommes? Mais puisque le Canada est prêt à se *laisser fouler aux pieds* pour l'amour de la reine, puisqu'il est prêt à *s'offrir lui-même aux dévastations des armées en campagne*, est-il nécessaire d'imaginer à chaque instant des invasions de Feniens pour éprouver notre zèle britannique?

Dorénavant, si les Feniens veulent envahir le Canada, qu'on les laisse venir jusqu'à Montréal. Rendus chez Guilbault, ils s'avouèrent vaincus.

* * *

Je n'aime pas les gens qui vont à la messe avec de gros livres, qu'ils tiennent à deux mains, carrément appuyés sur l'épigastre, et qui regardent de tous les côtés pour voir si on les remarque. Je connais une femme qui sort ainsi cinq ou six fois par jour de Notre Dame de Pitié, avec un livre qui lui couvre toute la poitrine. Si je la revois, je jure de lui faire un affront, et de lui demander si elle sait lire.

La fausse piété cherche toujours à se montrer, parce qu'elle n'est que ce qu'elle paraît. Mais la vraie piété se cache, comme celle du rédacteur du *Nouveau-Monde* qui n'a jamais fait voir ce

qu'il fait de bien, mais *qui à déjà fait voir* ce qu'il fait de mal, et cela un dimanche encore!

C'est un jour mal choisi pour un saint homme.

* * *

Je rencontre un ami dernièrement; il s'agissait de savoir si je mettrais mon nom à cette *Lanterne*. "Ne signez pas, me dit-il; vous ne sauriez croire combien il y a de gens pour qui votre nom est un épouvantail; vous empêcheriez la vente."—"Ah bah! répondis-je, ceux qui m'en veulent tant sans me connaître ne savent pas lire; que mon nom paraisse ou non, qu'en sauront-ils? Ils ne le verront pas. Tandis que mes amis seront contents de me le voir mettre; déplaire à cent ennemis pour plaire à un ami, ce n'est pas le moindre sacrifice; je n'hésite pas, je signe.

* * *

L'Ordre entend l'emprunt. C'est là qu'il est *libéral*.

Ainsi, l'autre jour, il empruntait une colonne entière au *Pays* sans lui en tenir le moindre compte. Maintenant il emprunte au *Nouveau-Monde*, journal qui lui a enlevé jusqu'à ses qualifications. Il est évident que *l'Ordre* n'est d'aucun parti, puisqu'il s'habille indifféremment de toutes les défroques.

Depuis que ce pauvre journal n'est plus que *l'Ordre* tout bonnement, sans qualification ni couleur, tout le monde se jette dessus comme sur le baudet. Voilà ce que c'est. Quand on a des ennemis, il faut avoir en revanche des amis pour vous soutenir. La plus mauvaise tactique est de vouloir ménager tout le monde. Sur le terrain des complaisances, on ne sait jamais où l'on s'arrête; et quand une fois on a pris le pli de la concession, on arrive vite à la bassesse, qui est l'ignominie. Etre ou n'être pas; il n'y a pas d'autre alternative.

* * *

Il vient de partir un futur ministre de Québec. C'est Doran, défalcataire de la Municipalité pour quelque chose comme soixante mille dollars. Sans doute Doran qui était pressé de voyager (ceux qui ont de l'argent ont toujours peur des voleurs) n'a pas pu attendre le prochain remaniement du Cabinet. Et puis on n'est jamais sûr de ce qui peut arriver: un gouvernement dans l'embarras est capricieux et peut négliger les objets de sa prédilection habituelle; Doran n'aurait peut-être pas eu de chance, malgré tous ses mérites.

* * *

Le *Nouveau-Monde* s'exalte de sa deuxième année d'existence. Il est si étonné d'avoir pu vivre un an qu'il va passer les trois mois qui lui restent encore à vivre à le rappeler à ses lecteurs. Mais comme les lecteurs du *Nouveau-Monde* sont des gens qui, par état, sont habitués à toutes les vertus évangéliques, et surtout à la résignation, ils le laisseront bien faire encore pendant ces trois mois là.

* * *

La *Minerve* a moins de scrupules que le *Nouveau-Monde*. Elle trouve la *Grande Duchesse* simplement stupide. En cela elle a raison : mais c'est ce qui m'étonne.

* * *

Le *Nouveau-Monde* ne se contente plus d'être moral ; voilà qu'il est modeste. Je lis dans son numéro du 9, à propos des lettres échangées entre le gouverneur et le procureur-général de la Nouvelle Ecosse : “*Nous sommes comme à l'ordinaire le premier journal français du Bas-Canada à donner la traduction de ces documents importants.*”

Quand une nouvelle arrive le matin, le *Nouveau-Monde* qui se publie le soir a naturellement le pas sur les autres journaux qui se publient le lendemain. Mais le *Nouveau-Monde* qui passe sa vie à méditer sur l'autre monde, se dit sans doute “*Qu'est-ce que c'est que quelques heures en comparaison de l'Eternité ?*”

Si le *Nouveau-Monde* prend comme cela toutes les vertus pour lui, et ne laisse à ses adversaires que le choix des vices, il est évident qu'il mourra en état de grâce. Je comprends sa tactique. Il se dit : “*Comme j'ai peu de temps à vivre, il faut que j'accomplisse beaucoup d'œuvres,—multa implevit in paucis diebus.*”

Comme tout change ! C'est pourtant le publicain qui se disait le dernier et le plus indigne des hommes, qui fut préféré par le Sauveur.

* * *

Entre deux sourds, dont l'un juge, et l'autre, avocat. Le témoin est dans la boîte. “*Mais parlez donc plus fort, dit le juge B... , M. l'avocat G... ne peut pas entendre.*” En même temps, le juge B... s'approche insensiblement du témoin qui crie à tête. L'avocat qui est resté à sa place : “*Elevez donc la voix un peu, témoin, vous voyez bien que M. le juge B... n'entend pas un mot.*”—Eclats de rire dans l'assistance.

Un huissier se rend chez un saisi, et comme il procède à la numération des meubles et effets, ce dernier lui applique une volée de coups à faire frémir tout homme qui a la conscience du devoir.

L'huissier se plaint en cour, et le délinquant est condamné à trois *shillings* d'amende ; il avait oublié d'assommer tout-à-fait l'huissier, c'aurait fait un compte rond, et il eût été condamné à une piastre.

Un autre saisi, croyant profiter de cette *règle*, éreinte un autre huissier, et soustrait en outre la plupart de ses objets, pendant que celui-ci est sans connaissance. Traduit devant la cour, il est condamné à *remettre les objets qu'il avait dérobés à la saisie*.

Une seule difficulté se présentait, c'était de constater l'identité des objets, rien que ça !

* * *

Nos juges, quand ils sont fatigués de rendre des jugements de cette force, construisent des maisons à deux étages sur la rue Notre Dame. Mais ces maisons ressemblent à leurs jugements. La justice qui est éternelle et toujours la même ne doit pourtant pas ressembler au progrès qui change d'aspect tous les jours.

J'ai toujours admiré cette maison, la deuxième du coin à partir du Palais de Justice. L'économie dans les façades fait voir celle qu'on met dans les dossiers. Pourtant, bien des gens n'auraient pas vu le rapport qui existe entre ces deux choses, et se seraient imaginé qu'un juge inepte peut construire des maisons d'au moins trois étages.

On ne saurait croire combien il est impossible de changer de nature en même temps que de maison !

* * *

Ce même juge un jour était furieux, ce qui lui arrive toutes les fois qu'il n'a pas avalé une bouteille de Plantagenet en se levant. L'avocat Per . . . plaidait devant lui. Le juge impatienté, ahuri, avant que l'avocat ait pu dire deux mots " Asseyez-vous, asseyez-vous, dit-il, et finissez-en. " — " J'ai beaucoup d'obligations à votre Honneur de sa complaisance, répond l'avocat, mais j'aime mieux plaider debout. "

* * *

Un autre juge disait à un autre avocat peu célèbre qui débâtait à tort et à travers " Que venez-vous faire devant moi, espèce de moitié d'avocat ? . . . Pardon, Honneur, réplique celui-ci, *je n'ai rien de coupé . . .* " Ce qui causa un immense éclat de

rire parmi tous les confrères présents qui ignoraient ce détail, excepté Paul Denis qui en savait bien d'autres. ex-

* *

Il paraît qu'on va établir une succursale pour les *enfants trouvés*. C'est bien le moins; il y en a beaucoup depuis longtemps pour ceux qui sont perdus.

* *

Le *Journal de Trois-Rivières* affirme solennellement que le *libéralisme ne fait pas de progrès dans sa localité*. J'ai toujours remarqué que c'est pour les choses les plus incontestables qu'on fait le plus de déclarations. Mais je n'ai jamais ouï dire que les gens qui avaient la teigne s'en vantassent dans les journaux.

* *

Cette même feuille, à propos d'une lettre de Mazzini publiée dans le *Pays*, sans commentaire aucun, et seulement à titre de document contemporain, jette ces paroles terribles :

Que Mazzini parle de lancer ses cohortes de brigands contre le doux et sublime vieillard qui règne au Vatican; qu'il amène ses légions de siccaires contre une armée dans laquelle le Canada compte avec orgueil 300 de ses plus nobles enfants. Oh! alors M. le rédacteur du *Pays* s'incline profondément. Il élèverait même un monument à cet infâme Mazzini si, vainqueur des troupes de la chrétienté, assassin de nos compatriotes, il promenait le ravage et la désolation dans la cité des Pontifes romains.

Ainsi osent se montrer devant nous, catholiques, ces lâches et sauvages démagogues. Le plus pur sang de la nation répandu fera leur joie pendant qu'ils baiseraient ignominieusement la main des meurtriers. Que la honte et l'opprobre les couvrent et que le mépris public soit leur châtement!

Bang! Pif! Pouf! Une chose est bien connue cependant; c'est que je n'ai jamais recommandé aux jeunes canadiens de se rendre à Rome, et que par conséquent je n'ai pu vouloir les y faire tuer.

Il faut s'entendre là-dessus. Sont-ce les patriotes d'Italie qui veulent démolir les zouaves Canadiens, ou les zouaves Canadiens qui veulent démolir les patriotes d'Italie?

Je ne sache pas que Mazzini soit venu en Canada nous quer, tandis qu'il est constant que les zouaves Canadiens sont allés à Rome.

* *



Le Journal de Québec dit en parlant de moi :

Il en veut à ceux qui parlent sa langue— nous ne disons pas qui professent sa religion— d'avoir suivi d'autres conseils que les siens, et il les anéantira s'il le peut. Ces libres-penseurs ne permettent pas aux autres de penser librement, et ceux qui ont le malheur d'avoir d'autres idées que les leurs sur la philosophie, sur la politique, sur la société, sur les droits et les devoirs, ne sont pour eux que des maïs ou de vile mercenaires.

Pardon, Journal, il ne tient pas à moi d'empêcher ceux qui pensent d'exprimer leurs idées librement quand ils le voudront. Mais vous qui n'êtes ni penseur, ni libre, je ne vois pas de quoi vous puissiez vous plaindre.

Il me reste maintenant à parler des grands hommes : je commence par Paul Denis qui a été nommé Conseil de la Reine pour avoir fait deux faux. Malheureusement, Paul Denis préfère l'obscurité au grand rôle qu'il aurait pu jouer à notre époque de gloire. En ce moment, il fabrique des coqs-tails dans une barre de Chicago.

M. Louis Archambault a mieux aimé être ministre que garçon de barre. Mais comme c'est le peuple souverain qui l'a voulu, je n'ai rien à dire. Je ne suis pas, moi, comme ces gens du Pays qui s'imaginent que le peuple puisse être trompé. Non, le peuple est infailible ; et ce qui le prouve, c'est qu'il a réélu Jean-Baptiste Daoust, après ses deux procès pour faux. Donc, Jean-Baptiste Daoust n'était pas coupable.

Je ne vois pas pourquoi nous avons des tribunaux, si c'est le peuple qui décide de ces choses-là.

Quand un homme aura commis un vol ou un meurtre, ne lui faites pas de procès ; envoyez-le dans un comté, et s'il est élu, la Minerve dira qu'il est un agneau sans tache ; s'il n'est pas élu, qu'on le pend.

Il n'y a plus que deux alternatives pour les scélérats. Être conseil de la reine, ministre, ou forçat.

Ce qui m'a toujours étonné, c'est que la Minerve appelle les Américains canailles. Il n'y a pas de canailles. Les seules canailles sont les honnêtes gens.



Sir Narcisse Fortunat Belleau, Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, est venu à l'Exposition la semaine dernière. La *Minerve* s'exprimait ainsi au sujet de cette visite :

En allant sur son passage contribuer à un accueil enthousiaste, nous aurons fait parvenir à Sa Gracieuse Majesté l'expression de notre inébranlable loyauté, et en même temps nous nous serons honorés à nos propres yeux, puisque ces hommages s'adresseront à un digne et sympathique compatriote.

Nous l'avons déjà dit, l'arrivée de son Excellence le Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec à Montréal est une grande et solennelle occasion où il nous sera donné de nous affirmer, et pour avoir droit d'espérer de l'avenir, nous devons nous affirmer.

Je ne sais pas si sa Gracieuse Majesté est abonnée à la *Minerve*, ni quel autre moyen elle a pris de connaître chaque mouvement de Sir Narcisse; il peut se faire même qu'il lui échappe quelque détail, malgré le retentissement que va avoir en Europe notre exposition provinciale, retentissement qui poursuivra la reine partout, dans tous ses voyages, car en Angleterre on ne parlera que de cela pendant bien longtemps. Mais enfin, si cette *expression de notre inébranlable loyauté* ne lui parvenait pas, il nous restera toujours la consolation *de nous être honorés à nos propres yeux, et de nous affirmer pour avoir droit à l'avenir.*

Le marchand qui ne peut pas vendre sa marchandise, la garde pour lui-même, c'est une grande consolation, mais qui mène droit à la banqueroute.

Il paraît que jusqu'à présent nous n'avons pu nous affirmer, et qu'il a fallu une visite aux moutons et aux bœufs de la rue Sherbrooke pour nous donner droit à l'avenir. Il y avait bien avant cela la Confédération, mais qui ne donne pas de droits; au contraire elle en ôte. C'est pour cela qu'il fallait nous rattraper. Aussi, une population immense de vingt-deux personnes entassées dans sept voitures, accourait-elle mardi dernier au devant de Sir Narcisse pour s'affirmer, et pour avoir droit à l'avenir en payant quatre piastres à Mr. Hogan, le restaurateur de St. Patrick's Hall.

La *Minerve* "attendait de ses compatriotes cette démonstration qui pour être spontanée, n'en aurait que plus de mérite." Et plus loin, dit-elle,

Ce premier témoignage *devra être suivi d'un égal entrain pour le concert de mercredi. Nous nous attendons à y trouver tous ceux qui ont la prétention de chérir l'autonomie du Bas-Canada. Le pays en retiendra les noms pour savoir où sont ses amis véritables.*

Après les calculs les plus économiques, le prix des billets pour le déjeuner a été fixé à \$4. Bien peu ne pourraient assister à ce déjeuner; nous avons la confiance qu'il n'y en manquera pas un.

Ce *pas un* est unique. Pas un de qui? Ou ne peut pas se trouver 1,300,000 âmes dans la salle St. Patrice. Mais ce n'est pas de raisonner qu'il s'agit.

Voulez-vous être un *ami véritable* de votre pays? venez, cela coûte quatre piastres. Voulez-vous au contraire bouleverser toutes les lois qui vous gouvernent, ne venez pas au déjeuner, on saura qui vous êtes.

J'ai fait ce calcul. Il y avait 130 personnes à ce déjeuner, nous avons une population d'à peu près 1,300,000 âmes, donc nous sommes 1,299,880 rebelles contre 130 amis de leur pays et des dindes truffés.

* * *

Ce qu'on admirera, c'est une démonstration *spontanée* à laquelle on *s'attend* deux ou trois jours d'avance, dont toutes les péripéties sont rigoureusement indiquées, dont le programme est arrêté avec les heures et les lieux assignés formellement.

L'autonomie du Bas Canada s'est trouvée représentée ce jour-là par la société St. Jean Baptiste qui se trouve toujours seule à tout représenter, et qui est arrivée là *spontanément*, comme elle arrive toujours, composée des mêmes personnages.

Une vraie improvisation! et soyez certains que vous les trouverez encore à la première opportunité. Ces gens-là n'ont pas besoin de se prévenir entre eux; ils se retrouvent d'instinct dans toutes les chances qui s'offrent de goûter un bon morceau, et de le digérer au nom du pays.

* * *

Ce qui restera à jamais dans la mémoire des hommes qui aiment l'autonomie nationale, c'est la coïncidence heureuse qui a mis en présence le lieutenant-gouverneur de la province de Québec et le président de la société St. Jean Baptiste.

Quand deux grandes intelligences se rencontrent, il jaillit nécessairement quelques étincelles; aussi a-t-on entendu de suite tonner le canon de l'île Ste. Hélène. La *Minerve* ne nous dit pas s'il s'est allumé beaucoup de cigares; dans tous les cas, ces cigares devaient être faits de tabac canadien, afin d'affirmer notre nationalité.

* * *

M. le Président de la société St. Jean Baptiste s'est surpassé toutefois dans l'adresse qu'il a présentée au gouverneur. Il a dit:

Comme Société Canadienne Française, nous ne dissimulerons pas, dit-il en parlant à Son Excellence, que nous regardons la haute dignité dont vous avez

été revêtu par Sa Majesté *comme* projetant de l'éclat sur tous nos compatriotes, et *comme* assignant à notre race le rang qu'elle a droit d'occuper sur cette terre..... nous pouvons proclamer hautement notre ferme attachement à la constitution qui nous régit, et qui nous a valu cette reconnaissance de nos droits.

Je ne sais si ce discours était improvisé comme toutes les choses qui se préparent lentement. Dans tous les cas, M. le Président aurait dû en faire un autre pour le public afin de lui expliquer si *c'est notre attachement qui nous a valu cette reconnaissance de nos droits, ou si c'est la constitution.* Si c'est notre attachement, il faut avouer que, comme tous les amoureux, nous restons aveugles devant l'ingratitude. Si c'est la constitution, reste à savoir quels droits on a pu nous reconnaître, quand on nous a enlevé celui d'élire notre conseil législatif, de nommer nos juges, de conduire nos affaires politiques, &c. . . . Peut-être est-ce celui de nommer un imprimeur de la reine, mais jusqu'à présent, si ce droit a été reconnu, comme nous ne l'exerçons pas, il est inutile.

Peut-être le gouvernement local fera-t-il bientôt acte d'existence, et si c'est le propriétaire de la *Minerve* qui est nommé, il y aura de suite une nouvelle manifestation nationale composée de huit membres de la société St. Jean-Baptiste, et du dit propriétaire, pour faire voir combien le peuple entier est heureux sous la constitution qui le régit.

* * *

Une des choses que l'*Ordre* a le plus admirées à l'Exposition, ce sont les chevaux. Il dit que la race *chevalière* y était bien représentée.

* * *

On n'empêchera jamais les jeunes gens d'encombrer les professions. En effet, dit le *Journal de Québec*, "ils finissent toujours par se procurer la somme requise pour leurs examens, soit en la demandant à des amis, à des protecteurs, ou à *un travail forcé.*"

Quand ils n'auront plus ni amis, ni protecteurs, et qu'ils ne pourront plus casser de pierres, ils se feront condamner à deux ans de pénitencier. Après tout, il vaut autant commencer que de finir par là, bien mieux même. . . . quand on a de l'avenir! Sous le règne de mœurs indulgentes qui a été inauguré par le gouvernement local, il est difficile que les jeunes gens ne trouvent pas à leur sortie du pénitencier quelque place du gouvernement, si la clientèle leur manque.

Je conseille donc fortement ce moyen aux étudiants qui veulent réussir.

J'ai toujours remarqué que les Canadiens ont un amour prononcé pour le féminin—C'est à ce sentiment sans doute qu'ils doivent leur autonomie nationale—ainsi ils disent invariablement “la grande air, une belle hôtel, de la bonne argent” quand ils ne disent pas “des argents” grand Dieu! Mais voilà le *Journal de Québec*, particulièrement attaché à la conservation de notre nationalité, qui trouve qu'il n'y a pas encore assez de féminin; il dit: “Si cette impôt que l'on prélève est destiné... mais si elle vise à éloigner... nous la trouvons injuste et inutile.”

Impôt était pourtant le dernier mot à féminiser; il est essentiellement masculin, comme tout ce qui est lourd. Et puis, un impôt qui *visé* à... quel français!

A ce sujet, je me permets une distraction. Quoi de plus léger que la plume?—la poussière—Quoi de plus léger que la poussière?—le vent—Quoi de plus léger que le vent?—La femme—Quoi de plus léger que la femme?—rien.

Au reste, s'il y a des femmes légères, il y a en revanche des hommes bien lourds, qui sont de vrais impôts, au masculin.

* * *

Monseigneur dit que l'écu que nous dépensons au théâtre, *fait tomber sur nous un anathème qui se fera sentir jusqu'à la dernière génération.*

Il m'est impossible de contester cela, puisque c'est parole sacrée. Mais je me permets une réflexion, et c'est ce qui me désespère. . . on ne devrait jamais réfléchir.

Nos petits enfans seront anathématisés quand même, malgré notre obéissance à notre pasteur. Nous sommes, nous, la *dernière génération* des hommes vivants; or, nos pères qui allaient au spectacle, du temps de Louis XIV par exemple, ont dû être anathématisés aussi; nous le sommes par conséquent, et nous transmettons cet anathème à nos petits enfans qui n'en pourront mais.

C'est ennuyeux d'avoir des pères; Il faudra un nouveau Code.